

Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°9 - Avril 2011

Edito

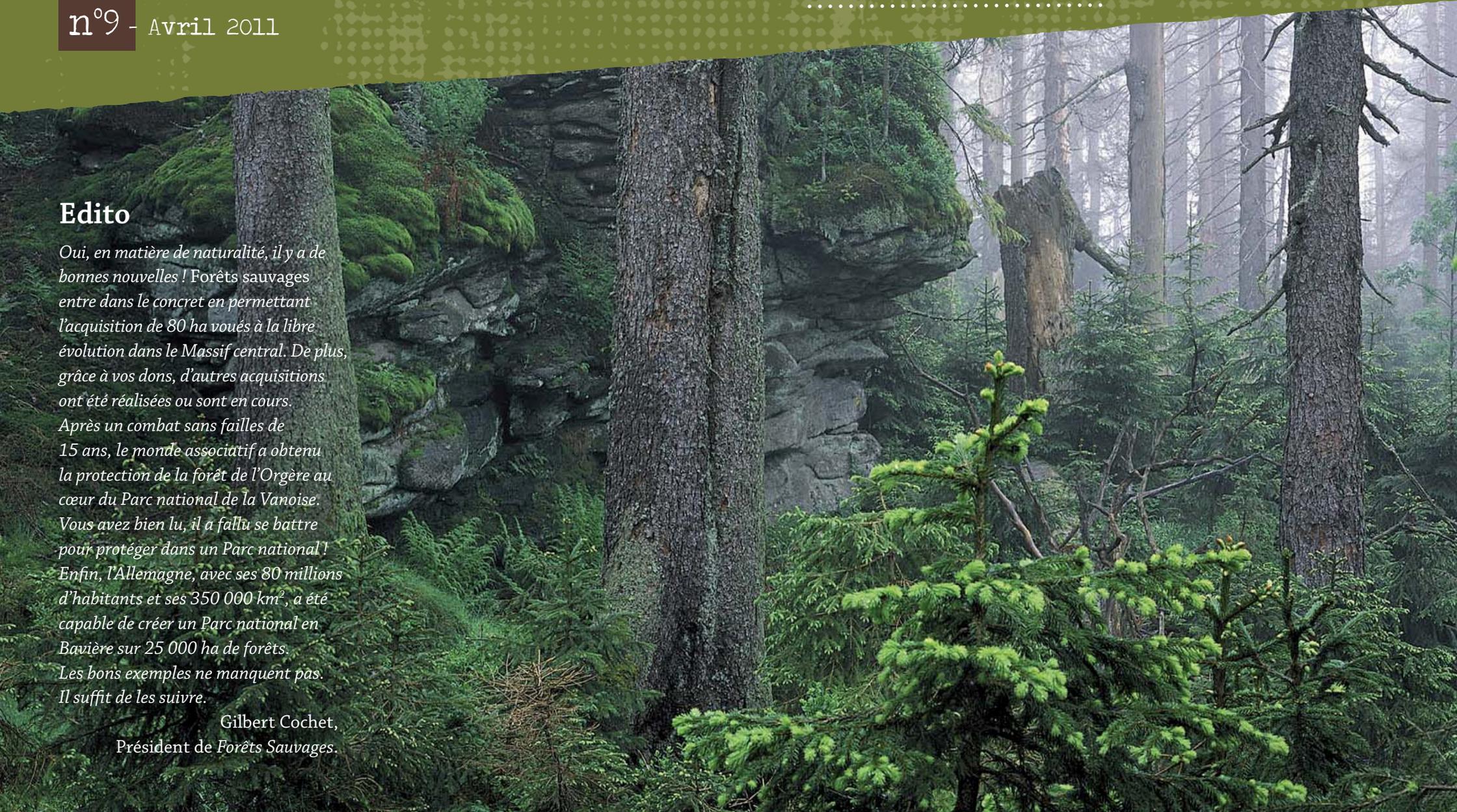
Oui, en matière de naturalité, il y a de bonnes nouvelles ! Forêts sauvages entre dans le concret en permettant l'acquisition de 80 ha voués à la libre évolution dans le Massif central. De plus, grâce à vos dons, d'autres acquisitions ont été réalisées ou sont en cours.

Après un combat sans failles de 15 ans, le monde associatif a obtenu la protection de la forêt de l'Orgère au cœur du Parc national de la Vanoise.

Vous avez bien lu, il a fallu se battre pour protéger dans un Parc national ! Enfin, l'Allemagne, avec ses 80 millions d'habitants et ses 350 000 km², a été capable de créer un Parc national en Bavière sur 25 000 ha de forêts.

Les bons exemples ne manquent pas. Il suffit de les suivre.

Gilbert Cochet,
Président de Forêts Sauvages.



Sommaire

HAUTS FAITS

→ 80 ha libres pour l'éternité /p. 3

EN DIRECT DU FRONT

→ Restaurer de grands espaces sauvages en Europe /p. 4

COUPS DE GRIFFES

→ La forêt de l'Orgère :
les Parcs nationaux sont-ils vraiment protégés, et par qui ? /p. 5

HAUTS LIEUX

→ Restaurer le cœur sauvage de l'Europe (Šumava - Bayerischer Wald) /p. 7

PENSÉES SAUVAGES

→ Les mots pour le dire /p. 12

→ Renouer avec le sauvage /p. 13

→ En inTerrelation /p. 18

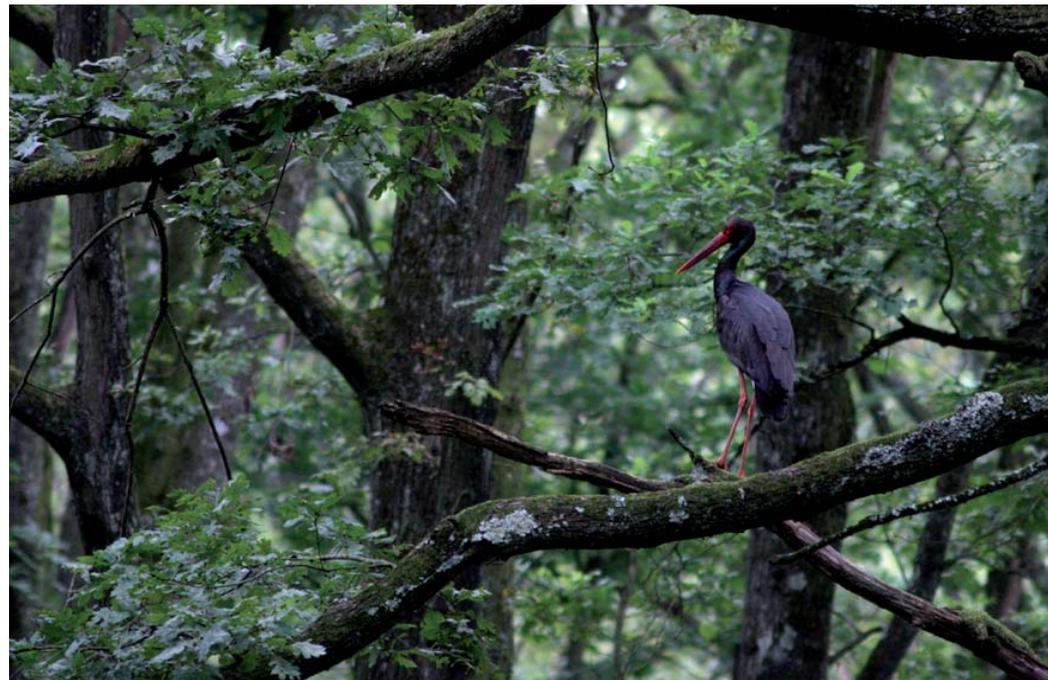
BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 19

→ A ne pas rater ! /p. 20

→ Le bêtisier /p. 21

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 22



↑ Ripsisylve et cigogne noire, Croatie.
© C. Druésne

Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*
4 rue André-Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : contact@forets-sauvages.fr
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteurs en chef : Caroline Druésne et Daniel Vallauri.

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Bernard Boisson,
Gilbert Cochet, Caroline Druésne, Jean-Claude Génot,
Jean Poirot et Daniel Vallauri.

Conception graphique : Bertrand Dubois.

Remerciements à Violaine Kangou et à l'ensemble des auteurs.

Photo de couverture : Les forêts bavaroise et de la Šumava ou le cœur
sauvage de l'Europe. © Hans Kiener.



Ce numéro a été édité
avec l'appui financier du
WWF-France.

Naturalité
est optimisée pour
être diffusée par voie
électronique et lue
à l'écran (Affichage
/ Mode Plein écran),
pour une empreinte
papier minimale.

Hauts
faits

80 ha libres pour l'éternité



↑ L'une des hêtraies désormais protégée.
© G. Cochet

Au départ, une vallée sauvage

Les gorges de l'Allier sont un des derniers témoins sauvages du Massif central : des versants couverts de forêts seulement centenaires mais spontanées, sans route, sans ligne électrique, avec des cours d'eaux libres.

C'est dans ce contexte très favorable à la restauration de la naturalité que, grâce à l'œuvre visionnaire et obstinée de Gilbert et Philippe Cochet (*Forêts Sauvages*) et au cofinancement de la Fondation Mava, une propriété

de 80 ha d'un seul tenant a été acquise fin 2010 par la Fondation WWF. L'objectif : les rendre à la naturalité. Au moins 80 ha de bois qui ne finiront pas en plaquettes sous le prétexte de « produire plus » !

Au cœur d'un haut-lieu, une forêt spontanée

Les chênes sessiles occupent les versants les plus chauds avec le pin sylvestre, notamment en milieu rupestre. Hêtres et sapins se partagent les ubacs frais tandis que tilleuls et érables se retrouvent dans les ravins et saules, aulnes et peupliers forment une ripisylve linéaire au bord de l'Allier. Le bois mort commence à prendre une place importante au fil du vieillissement. Des landes et rochers complètent la diversité des milieux.

L'intérêt écologique est déjà très fort : zones de brame du cerf, de reproduction du faucon pèlerin et de l'aigle botté, berges de l'Allier propices à la fraie du saumon. Incluse dans Natura 2000, le vieillissement de la forêt favorisera la rosalie des Alpes et le lucane cerf-volant, ambassadeurs d'une diversité entomologique mise en exergue par les premières études. Le chevreuil et le sanglier sont bien présents et, à proximité, les données récentes sur le loup montrent que l'espèce pourrait, à terme, occuper les lieux. Sur le cours de l'Allier, truite, ombre et saumon se reproduisent ; la loutre présente une belle densité.

Protégée pour l'éternité

Grâce à l'acquisition foncière par la Fondation WWF la plus forte protection sera garantie, et avec

elle une continuité sur le long terme, synonyme d'une évolution forestière que l'on sait de plus en plus riche en terme de biodiversité au fil du temps. D'autres acquisitions permettraient également d'accroître la continuité écologique. Avec cette double continuité, le projet de *Forêts Sauvages*, du WWF et de ses partenaires pourrait retrouver un niveau de fonctionnalité rare.

En 2011, les terrains acquis feront l'objet d'un plan de gestion fondé sur un strict principe de non-intervention. Des études et suivis seront mis en place pour tendre vers un recensement aussi exhaustif que possible de la biodiversité, au fil des ans et des scientifiques mobilisés. Cette forêt permettra d'appréhender toute la complexité de fonctionnement d'un écosystème soumis au seul impact de « l'Homme qui passe mais ne reste pas ». A n'en pas douter, des surprises nous attendent dans cette future forêt sauvage ! ■

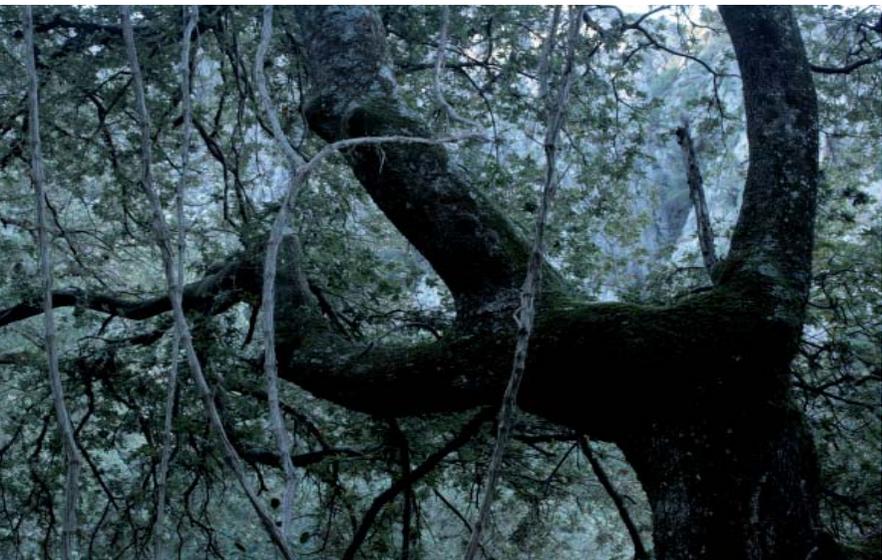
Gilbert Cochet et Daniel Vallauri



→
Lucane cerf-volant.
© G. Cochet.

En direct
du front

Restaurer de grands espaces sauvages en Europe



↑ Vieille forêt de chênes verts. Réserve de Biosphère du Fango (Corse). ©C. Druesne

Les 16 et 17 novembre 2010, s'est tenu à Bruxelles une conférence européenne très stimulante sur la restauration des espaces sauvages en Europe (« Rebuilding the Natural Heart of Europe »). Organisée par la Commission Européenne et *Wild Europe*, ce colloque sur invitation avait pour objectif de permettre à un panel de scientifiques, de gestionnaires et administrations des différents pays européens d'échanger

leurs expériences et besoins d'actions en matière de restauration. Si un seul représentant français était présent (WWF), la diversité des participants était grande, à la fois d'un point de vue géographique (y compris les pays méditerranéens), et en termes de compétences (scientifiques, gestionnaires, sociologues, économistes, communicants...).

Ce colloque a permis :

- de rassembler nombre d'exemples de réalisations déjà en cours (Pays-Bas, Bavière, Royaume-Uni, Carpates,...) ;
- de discuter des enjeux écologiques de la restauration de grands espaces sauvages (connectivité, grands herbivores et carnivores, adaptation au changement climatique) ;
- d'échanger sur les problèmes de gestion et les synergies à trouver notamment avec la politique européenne Natura 2000 (en promouvant notamment une gestion non-interventionniste des habitats et des espèces là où cela est judicieux, en précisant la riche biodiversité non incluse dans Natura 2000 et qui bénéficie de la libre évolution) ;

- de débattre des enjeux culturels, sociaux et économiques (identité européenne de la biodiversité, besoin de sauvegarde de nos concitoyens, réforme de la politique agricole commune à venir), et de la valeur avérée des services écologiques de ces espaces présentée par Pavan Sukhdev ;
- et enfin d'ébaucher les grandes lignes d'une stratégie possible de façon participative (10 ateliers en groupes).

Harvey Locke, vice-Président de la *Wild Foundation* américaine a élargi par son intervention la perspective conduisant à la fois à relativiser le possible (comparé à l'Ouest ou au Nord de son continent) mais montrant aussi en quoi finalement la question européenne de la restauration de grands espaces sauvages au cœur de l'Europe se pose en des termes proches à bien d'autres endroits. S'il y a bien une définition européenne des espaces à haute naturalité à préciser pour qu'elle soit pertinente avec l'identité du Vieux Monde, l'expérience d'autres continents reste stimulante.

Cette conférence est un pas en avant supplémentaire vers une intégration dans la politique environnementale européenne de la question des zones à haute naturalité. Après la motion votée en décembre 2008 par le Parlement Européen, puis la conférence de Prague en 2009, nul doute que la question progresse. ■

Daniel Vallauri

Coups
de griffes

La forêt de l'Orgère : les Parcs nationaux sont-ils vraiment protégés, et par qui ?

Le Parc de la Vanoise a été le premier Parc national créé en France. Situé en Savoie, il chevauche Tarentaise (au nord, vallée de l'Isère) et Maurienne (au sud, vallée de l'Arc). Sa zone centrale occupe 535 km² dont moins de 1 % de boisements, comprenant la forêt de l'Orgère, près de Modane, qui couvre 39 hectares. Peuplée de pins aroles et de mélèzes, dont certains multiséculaires, elle offre un magnifique spectacle de naturalité forestière à l'étage subalpin.

Ainsi, après 15 ans de lutte pour empêcher la coupe par l'ONF de 39 hectares de la forêt pluricentenaire de l'Orgère, en zone centrale du PNV, la justice a donné raison à la FRAPNA, soutenue par France Nature Environnement, la Société Nationale de Protection de la Nature et le WWF-France. Grâce aux associations de protection de la nature, la forêt de l'Orgère continuera à provoquer l'admiration des visiteurs, préserver une biodiversité remarquable, fixer du carbone dans >>>

CHRONOLOGIE DES FAITS

- **1960 Le 22 juillet**, loi créant les Parcs nationaux en France.
- **1963 Le 6 juillet**, décret créant le Parc national de la Vanoise (PNV).
- **1995** Projet de coupe par l'Office National des Forêts (ONF) d'une partie de la forêt communale de l'Orgère.
- **1998 Le 29 janvier**, le conseil scientifique du PNV dit non à la coupe.
- **1999 Le 18 octobre**, un protocole d'accord est signé entre le PNV, l'ONF et la commune, suspendant la coupe jusqu'en 2004.
- **2001 Le 22 février**, avec l'ONF, le préfet de Région prend néanmoins un arrêté prévoyant à terme la coupe des trois quarts de la forêt de l'Orgère.
 - Le 2 avril**, la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature (FRAPNA) attaque cet arrêté devant le Tribunal Administratif.
 - Le 9 juillet**, une loi « forêt » simplifie les procédures de coupes dans les espaces protégés.
- **2006 Le 14 mars**, une convention est signée entre le Parc, l'ONF et la commune prolongeant jusqu'en 2016 la réflexion sur le dossier.
 - Le 14 avril**, une nouvelle loi sur les Parcs nationaux intègre la simplification des coupes forestières.
- **2008 Le 15 juillet**, le Tribunal Administratif de Grenoble donne gain de cause à la FRAPNA, annulant la fonction de production de la forêt, vu le défaut de consultation du conseil d'administration du Parc sur le projet de coupe. Le ministère de l'Agriculture et l'ONF interjettent appel du jugement. Le ministère de l'Environnement, co-tuteur de l'ONF, reste muet.
 - Le 19 décembre**, l'ONF rédige un nouveau projet d'arrêté reprenant la fonction de production annulée ; la FRAPNA intervient auprès du préfet de Région qui admet que – l'appel n'étant pas suspensif – le seul document valable reste le plan de 2001 amputé du terme « production », mais non de celui de « protection ».
- **2010 Le 17 juin**, la Cour Administrative d'Appel de Lyon déboute derechef le ministère de l'Agriculture et l'ONF : la forêt de l'Orgère est protégée.

>>> une optique de développement durable et honorer le label européen de nos Parcs nationaux.

Après ce combat contre une machine administrative incapable d'adopter une doctrine et un comportement dignes et cohérents, la FRAPNA se permet de formuler quelques remarques sur la protection des milieux naturels :

1. Notre confiance est moins que jamais acquise aux instances et pouvoirs en place, même à ceux qui se targuent de « développement durable » et de « biodiversité », sans réelles convictions ni compétences naturalistes.

2. Même les espaces en principe les mieux « protégés » ne sont pas à l'abri des menaces. A notre regret, nous devons donc consacrer une partie de nos forces à intervenir pour les défendre par les voies scientifiques et juridiques. Avec de nouvelles lois sur la forêt ou les Parcs nationaux rédigées au rabais, il devient de plus en plus difficile d'obtenir une réelle protection de la nature dans de tels milieux.

3. En fin de compte, les associations de protection de la nature, appuyées par une opinion publique responsabilisée, des médias attentifs et certains élus, sont les meilleurs garants d'une réelle protection de la nature, malgré le peu de moyens dont elles disposent. ■

Philippe Lebreton

Pin cembro en forêt d'Orgère →
© B. Boisson



Restaurer le cœur sauvage de l'Europe (Šumava - Bayerischer Wald)

.....



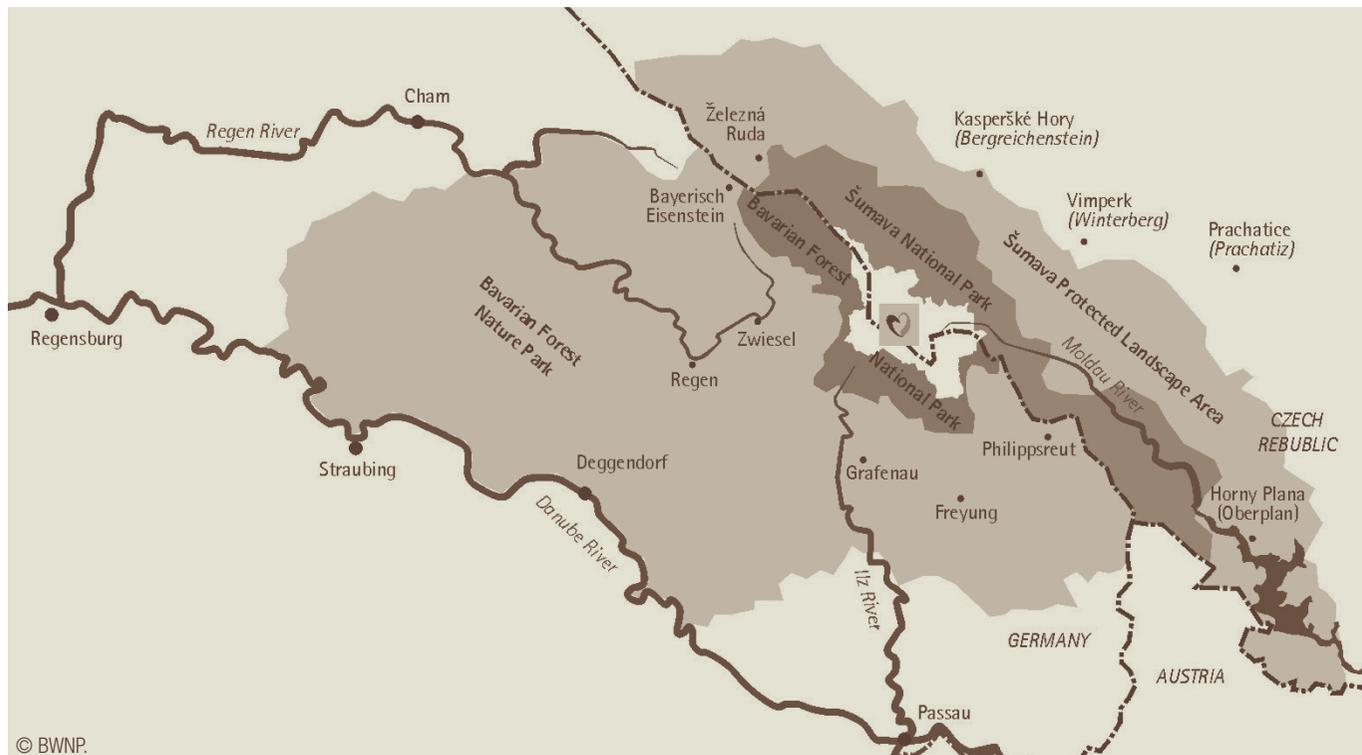
← Forêt laissée en libre évolution.
© J.-C. Génot

de protection de la nature, écrivait : « En tant que défenseur de la nature, ce qui m'a le plus frappé en Allemagne, c'est l'absence de sauvage dans le paysage » (Leopold, 1935). Il regrettait l'absence des grands prédateurs et des rapaces et s'est ouvertement moqué de la sylviculture cubiste allemande.

Néanmoins, depuis quelques dizaines d'années, l'attitude de l'Allemagne, notamment en matière de conservation, a considérablement évolué. Les Parcs nationaux du pays ont joué un rôle primordial dans ce changement, rôle qui perdure aujourd'hui. Le Parc national de la Forêt bavaroise, le premier à avoir reçu la mention de « Parc national » allemand en 1970, fut le point de départ de cette évolution. Vingt ans après la chute du Rideau de fer, la République tchèque a suivi cet élan et a pour sa part classé en Parc national les zones les plus précieuses des montagnes de la Šumava.

En couvrant plus de deux millions d'hectares à elles deux, la région de la forêt bavaroise et celle de la Šumava forment la plus vaste zone boisée contiguë d'Europe centrale.

On y trouve également des ruisseaux d'une clarté exceptionnelle, des marais et des tourbières, ainsi que des pâtures >>>



»» d'altitude abandonnées. Jusqu'à aujourd'hui, ces immenses zones boisées, qui ne sont ni coupées par des routes ni par des groupes d'habitations, sont restées sauvages. Elles représentent un véritable laboratoire grandeur nature pour la restauration et «l'ensauvagement».

Le plus grand réseau transfrontalier d'Europe centrale

C'est avec un grand enthousiasme que les deux parcs ont établi une étroite collaboration dès le départ. Depuis 1999, la coopération transfrontalière entre les parcs de Šumava et de la Forêt bavaroise se fonde sur une charte signée par les ministres chargés des deux Parcs nationaux. Plusieurs modifications ont été ensuite apportées et signées, comme

par exemple sur le mode de gestion du parc et la création de nouveaux sentiers transfrontaliers. En 2009, les deux parcs se sont mis d'accord sur des directives de gestion communes au sein d'une zone naturelle transfrontalière.

Et nous bénéficions désormais de 40 années (20 années communes) d'expérience dans la conversion des forêts gérées en forêts naturelles, qui ne sont donc plus régies par l'homme et la sylviculture, et dans la restauration des tourbières et des

cours d'eau montagneux qui avaient été convertis en canaux pour le transport du bois au cours des siècles derniers. En outre, un vaste programme de renaturation des routes qui servaient autrefois à transporter le bois a été mis en place. C'est ainsi que plus de 120 kilomètres de routes ont été rendus à la nature depuis 1990.



↑ Plus de 120 kilomètres de routes ont été rendus à la nature.
© H. Strunz

Comment passer de la sylviculture à une politique de non-intervention ?

Comme vous pouvez l'imaginer, le plus gros défi reste de mettre sur pied une stratégie de non-intervention dans les forêts, et de suivre un principe pourtant simple : «Laissons faire la nature». La plupart des grands changements opérés dans la structure des forêts et initiés par des dynamiques naturelles, en ont »»

>>> indisposés plus d'un. Les expressions de « désert écologique » et de « ruine forestière » montrent à quel point nombreux sont ceux qui n'ont pas compris le rôle des dynamiques naturelles.

Dans le Parc national de la Forêt bavaroise, août 1983 a marqué un tournant lorsqu'une violente tempête a rasé en quelques minutes 175 hectares d'épicéas. En décidant de ne pas nettoyer la zone du sinistre mais de laisser la nature faire son travail, un nouveau concept de protection naissait.

Grâce au courage de Hans Bibelriether, le premier directeur du Parc national de la Forêt bavaroise, et du ministre-président de Bavière Hans Eisenmann, qui a apporté son soutien avec la devise « une forêt vierge pour nos enfants et les enfants de nos enfants », la perspective du concept simple de protection de la nature a commencé à changer progressivement dans notre pays.

Lorsque le Parc national fut fondé en 1970, toute la zone portait le stigmate de plusieurs siècles d'exploitation plus ou moins intensive. Il restait quelques zones de forêt vierge dans certaines zones très éloignées où les pentes abruptes et les rochers interdisaient l'accès. Au cours des 40 et 20 dernières années, l'exploitation des forêts et la chasse ont respectivement été progres-



↑ Une forêt vierge pour nos enfants et les enfants de nos enfants. © H. Kiener

sivement abandonnés dans les Parcs nationaux, ce qui a donné naissance à un sanctuaire de plus de 25 000 hectares où la nature peut s'épanouir selon ses propres règles.

Aujourd'hui, ce sont les processus dynamiques qui sont visés par les efforts de conservation, et non un groupe d'espèces ou d'habitats.

En effet, il s'agit de la condition élémentaire pour garantir des systèmes vivants et l'évolution biologique. Au fil du temps, ce qui n'était qu'un vague concept

à l'échelle du Parc national, a donné naissance à la devise clé « Laissons faire la nature ». Si l'on y réfléchit bien, le concept de la non-intervention nous conduit à celui de protection de la wilderness.

A ce propos, j'aimerais mentionner que, juste avant la Convention sur la diversité biologique (CDB) à Bonn, l'Allemagne a adopté une « stratégie nationale pour la biodiversité » selon laquelle « le territoire allemand inclura de vastes zones sauvages (notamment dans les Parcs nationaux) où les processus de développement seront naturels et où il n'y aura aucune intervention humaine ».

L'accord stipule que la nature pourra se développer selon ses propres règles sur au moins 2 % du territoire d'ici à 2020.

Que s'est-il passé depuis 1983, année de la tempête ?

Une fraction des espaces sauvages, qui n'est plus régentée par l'homme, est également redevenue le cœur du vieux continent. Ici, dans les Parcs nationaux limitrophes de Šumava et de la Forêt bavaroise, où le rideau de fer a séparé en deux blocs politiques les hommes et la nature pendant près de cinquante ans, on perçoit à nouveau les pulsations d'une nature en pleine renaissance. Et cela s'est produit bien plus rapidement que ce que la plupart des gens pensaient.

A l'heure actuelle, on autorise les forêts à pousser librement sur environ 25 000 hectares côté allemand, comme elles le faisaient jadis, avec pour seules règles les lois de la nature. Un nouveau sentiment est apparu en peu de temps comme l'exprime l'ancien Président de la République fédérale d'Allemagne Helmut Kohl dans son discours donné à l'occasion du 25^e anniversaire du Parc national de la Forêt bavaroise : « J'espère sincèrement qu'il sera possible d'abriter une forêt vierge ici et que les gens, >>>



↑ Forêt naturelle d'épicéas. © H. Kiener

malgré leurs doutes sur le Parc national, ce que je comprends tout à fait, sauront voir que la nature n'est pas seulement là pour être exploitée, mais qu'elle peut aussi être laissée tranquille, même si cela va à l'encontre de tous les principes sylvicoles allemands.»

Les leçons d'une stratégie

Les forêts naturelles d'épicéas poussant sur les crêtes et les plateaux de haute altitude sont une caractéristique clé de ce paysage. En tant que reliques de l'Age de glace, ces forêts abritent une

faune et une flore spécifiques et ressemblent beaucoup aux taïgas du Nord.

Ces forêts sont désormais bien connues à travers l'Europe. Elles ont été les premières forêts protégées à être touchées par les scolytes à grande échelle. Environ 25 % de toutes les espèces vivant dans les forêts d'Europe (principalement des champignons et des coléoptères) sont impliquées dans la décomposition du bois mort. Les activités humaines ont considérablement réduit la quantité de bois mort dans les forêts gérées, à tel point que les espèces associées au bois mort figurent désormais sur la liste des espèces menacées.

L'infestation par les insectes est une perturbation naturelle parmi tant d'autres dans les forêts. Au même titre que les feux et les tempêtes, les pullulations d'insectes génèrent de grandes quantités de bois mort et ouvrent la canopée sur une superficie plus ou moins importante. Les recherches menées sur les effets du bois mort dû aux pullulations de scolytes et de la sénilité des arbres sur l'abondance des espèces saproxyliques a révélé un impact positif sur le nombre d'espèces généralistes, de spécialistes associés aux conifères et de coléoptères saproxyliques sur liste rouge.

Pour sa part, le champignon *Antrodia citronella* ne peut vivre que dans des forêts vierges. Cette espèce rare, qui vit dans le bois, se trouve principalement dans les forêts boréales de conifères. Dans le Parc national de la Forêt bavaroise, de grands volumes de bois mort



↑ *Antrodia citronella*, un champignon indicateur de forte maturité du bois mort. © H. Kiener

(200 m³/ha), équivalents au niveau trouvé dans les forêts vierges, ont permis à ce champignon qui avait survécu dans deux parcelles de forêt intactes, de se propager dans tout le Parc national, dans un rayon de 30 kilomètres à partir de ces deux petites populations de départ.

D'après des études scientifiques, des changements de la couverture végétale causés par les scolytes et le rétablissement post-acidification semblent être favorables à la truite saumonée dans les cours d'eau montagneux. En effet, les branches et autres débris de bois engendrent une richesse d'habitats, à la fois les abris du poisson et les habitats des communautés d'invertébrés dont il se nourrit, qui de plus se remettent de l'acidification, ce qui accroît aussi les réserves alimentaires de la truite.

Dans les forêts où il n'y a aucune contrainte économique de gestion, ces espèces de « ravageurs » peuvent jouer un rôle positif en tant qu'ingénieurs de l'écosystème, en contrôlant la disponibilité des ressources pour les autres espèces.

Au sein des forêts montagneuses d'épicéas, les scolytes ne sont donc plus considérés comme des espèces de ravageurs qui doivent être contrôlées et supprimées, mais comme une espèce clé de voûte des cycles naturels. >>>

En laissant faire les dynamiques naturelles, les deux Parcs nationaux ont rompu avec la tradition des forêts préservées par la gestion. La régénération abondante qui pousse sous les vieux arbres tués par les scolytes réfute toutes les peurs, les inquiétudes des plus critiques qui affirmaient qu'aucune forêt ne pourrait repousser dans un tel contexte. Une multitude de jeunes plants d'épicéas utilise le stock naturel de bois en décomposition comme lit de germination et deviennent des arbres incroyablement grands.

Plusieurs espèces, jusque là éteintes, sont réapparues dans les nouveaux environnements naturels. Le lynx, ce gros chat tacheté, est revenu dans les vastes espaces boisés et les tourbières, et l'impressionnante chouette de l'Oural se reproduit à nouveau dans de vieux squelettes d'arbres balayés par les vents. Dans le même temps, l'expansion du Parc national en 1997 a entraîné le retour du faucon pèlerin en sa qualité d'oiseau nicheur. Dans un avenir plus ou moins proche, les hurlements du loup pourraient bien se faire entendre à nouveau et l'on pourrait apercevoir la silhouette majestueuse d'un élan.

Le tourisme dans la forêt sauvage

Mais cette nouvelle étendue sauvage n'est pas seulement un eldorado pour les espèces et les habitats rares. D'après les résultats d'une étude scientifique récente, le Parc national de la Forêt bavaroise est une destination touristique privilégiée et donc une composante importante de l'économie locale. Avec ses 760 000 visiteurs par an, il est l'attraction touristique la plus fréquentée de la région. Par exemple, notre nouvelle marche sur la cime des arbres a attiré plus de 500 000 visiteurs dans l'année qui a suivi son ouverture.

La part du tourisme générée par le Parc national équivaut à 940 emplois et a créé

200 postes permanents supplémentaires au sein de l'administration du parc. La politique de non-intervention en ce qui concerne les scolytes dans la zone strictement protégée n'a pas du tout été un obstacle pour l'industrie du tourisme.

Nous sommes convaincus que les étendues sauvages de nos parcs ont également leur importance pour les êtres humains. Cela permet en effet de partager une expérience unique de la nature, de trouver l'inspiration et un certain renouveau spirituel. Ainsi, le poème symphonique « Vltava » du compositeur tchèque Bedřich Smetana contient des passages décrivant les pouvoirs et les dynamiques d'un cours d'eau prenant sa source dans la montagne de Šumava et qui était en

partie une rivière sauvage jusqu'à la fin du XIX^e siècle, entourée de forêts vierges. Imaginez ce que serait devenu ce chef d'œuvre, si des forêts commerciales et des cours d'eau régulés avaient été pris comme modèles, tels que nous les connaissons dans nos paysages artificialisés actuels ? ■

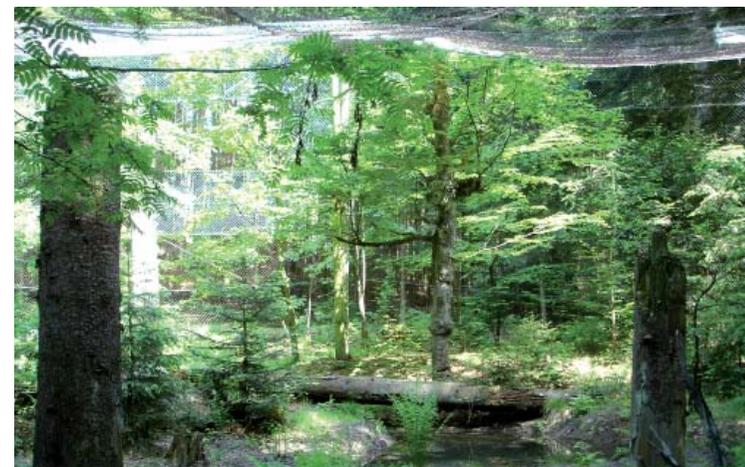
Hans Kiener

*Directeur du Département de conservation
Parc national de la Forêt bavaroise*

Traduction gracieuse depuis l'anglais :
Violaine Grange-Kangou.



↑ Renouer avec le sauvage au sein du Parc national de la Forêt bavaroise.
© H. Kiener



↑ Volières et enclos des deux centres pour le visiteur présentent toute la faune de la forêt sauvage.
© D. Vallauri

[Les mots pour le dire]

Résilience :

La notion de résilience trouve son origine en physique des matériaux, et a des déclinaisons en médecine et en psychologie notamment. Dans l'écologie des années 1970, elle mesure la capacité de retour à l'équilibre de l'écosystème après une perturbation. Aujourd'hui, la résilience d'un écosystème, si elle apparaît toujours plus cruciale, est pensée non pas en vue de restaurer une stabilité, forcément toujours dynamique, mais en vue de maintenir les fonctionnalités de l'écosystème en lui permettant de s'adapter sans cesse, au fur et à mesure des évolutions du climat, des perturbations, des espèces... Dans cette perspective, le changement et la perturbation naturelle qui le déclenche sont des éléments constitutifs de la nature. La notion de résilience incarne ce moteur de la vie et de l'Evolution. Notion théorique de l'écologie, la résilience est très concrète pour le forestier. La résilience d'une forêt, c'est par exemple cette capacité naturelle à la régénération des peuplements après une tempête. Les tempêtes sont des événements naturels dans la vie de l'écosystème : il y fait face une fois tous les 25 ans en moyenne dans les forêts naturelles tempérées de plaine. La résilience s'exprime en fonction des caractéristiques de l'écosystème : sa structure, les successions, la régénération naturelle, la banque de graines du sol, la dissémination, la germination et la compétition entre les arbres... Le forestier peut par ses choix sylvicoles la préserver, notamment en conservant une diversité d'essences et de structure des peuplements. Il peut par des travaux divers (dégagement, éclaircie) tenter d'accélérer ou orienter à son profit cette capacité de l'écosystème. Mais, il peut également malheureusement l'altérer durablement, la réduire, comme dans le cas caricatural des monocultures.

Daniel Vallauri

Renouer avec le sauvage

.....



Notre monde occidental a perdu son enracinement dans la terre. Notre essor économique et technologique, soutenu par le mythe du bonheur par le progrès, nous a conduit à vivre « hors sol ». Comme disent les Indiens Kogis, nous sommes devenus un « peuple flottant ». Jour après jour, les dégâts liés à cette rupture malmènent la planète et ses habitants et deviennent pour finir de plus en plus menaçants pour les humains eux-mêmes.

Si nous voulons sortir de ce mauvais pas, nous n'avons d'autre choix que de mettre tout en œuvre pour rétablir un lien à la terre. Nous, les êtres dits civilisés, nous avons à renouer avec le sauvage, c'est-à-dire avec tout ce qui vit en liberté, hors de l'influence humaine. En ne cherchant qu'à le dominer et le dompter, nous en avons détruit la richesse. Aujourd'hui il s'agit de le retrouver pour établir une nouvelle alliance. L'entreprise est complexe car elle ne se passe pas seulement à l'extérieur de nous mais aussi en nous. >>>

Héritiers d'une triple brisure

Le monde moderne occidental fonctionne selon une vision du monde basée sur la séparation. Cette conception nous vient de notre héritage. Progressivement, depuis l'époque du néolithique, la domestication des animaux et la culture des plantes nous ont incités à nous vivre comme distincts de notre environnement. Nous sommes devenus capables de regarder la nature comme un élément extérieur à nous-mêmes, sur lequel nous pouvions agir. Cet état de dualité n'a fait que s'accroître au cours des différentes phases traversées par l'humanité au point d'en arriver au stade d'exploitation que l'on déplore aujourd'hui.

Au temps des chasseurs-cueilleurs, l'être humain faisait un tout avec son environnement. Il en faisait partie, il lui était intimement mêlé. A l'origine donc, il n'y a pas de séparation mais un état d'osmose qui rend indissociables tous les éléments à l'intérieur d'une grande sphère sacrée. L'être humain appartient à sa communauté qui elle-même fait partie intégrante du cosmos et le tout est orchestré selon une vision mythique qui rythme la vie de chacun. A ce stade, il n'y a pas, ou très peu, d'identité personnelle : le « Je » ne saurait se poser face au « nous » du groupe et au « Tout » du cosmos. Il n'y a pas non

plus de Nature proprement dite puisque l'on n'en est pas encore séparé.

L'évolution de l'humanité, du moins selon le chemin dessiné en Occident, a été celle d'une longue et chaotique sortie de ce « grand Tout ». Chez les grecs, la capacité de penser de manière abstraite favorise une distanciation : le cosmos est organisé selon des lois à découvrir. L'apparition du monothéisme contribue largement à cette même évolution en faisant de l'homme un être créé à l'image de son dieu. La coupure d'avec le monde premier réalise une véritable sortie de l'Eden : à l'image d'Adam et Ève, l'être humain ne trouve plus son origine dans la Terre-Mère, dans ce jardin fertile dans lequel il se sent parfaitement intégré. Il devient fils du Père céleste. L'esprit a désormais prévalence sur la nature. Sur la nature extérieure : les hommes vont pouvoir de plus en plus exercer leur domination. Sur la nature intérieure : elle doit être soumise à des règles morales dans le but de juguler les mouvements passionnels de la chair.

En Occident chrétien, s'installe ainsi une situation tout à fait paradoxale. La soumission aux lois célestes va de pair avec une considération de plus en plus grande de la valeur de chaque être humain. Un lent mouvement transforme la société qui de « holiste »¹ au démar-

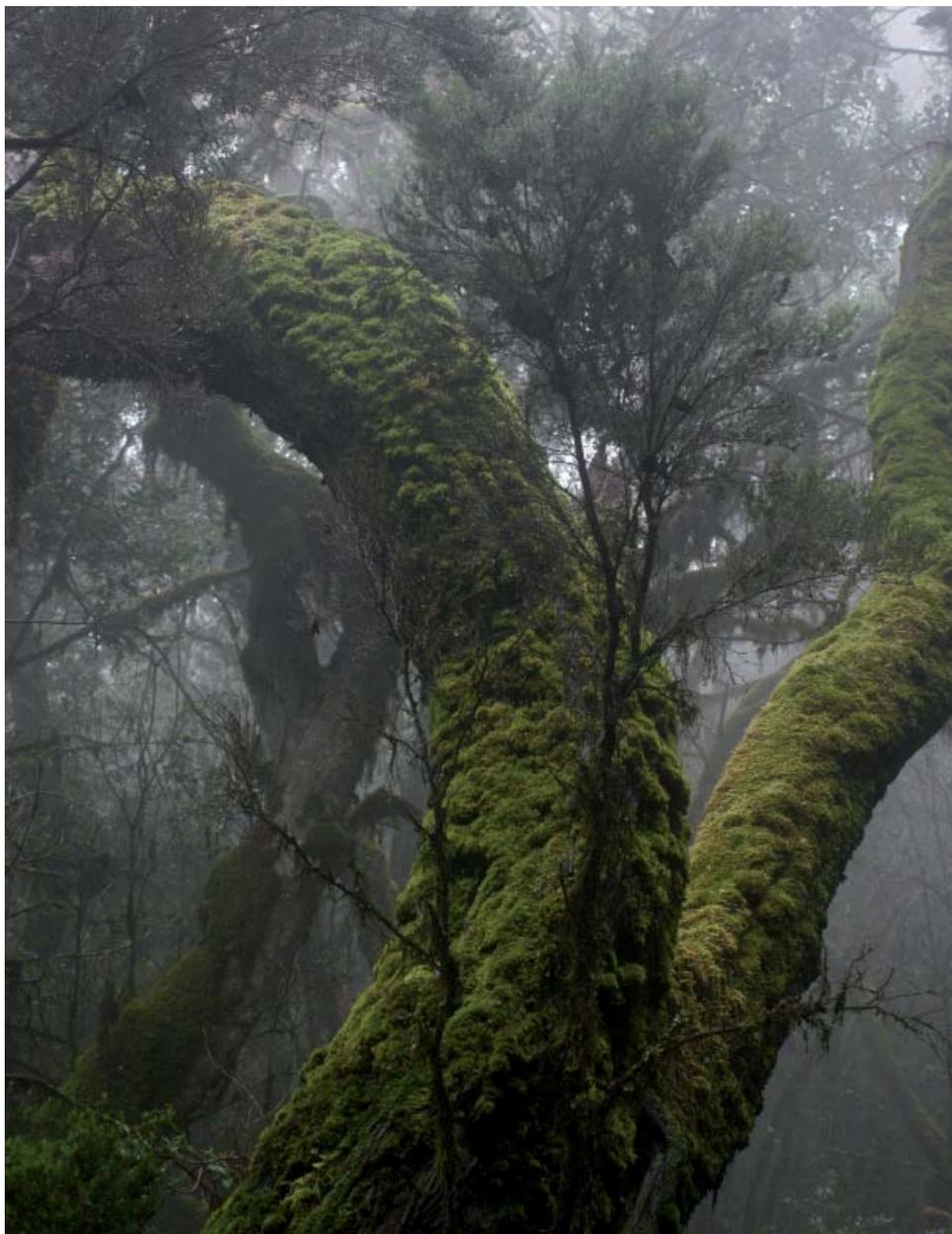


Lauriers extatiques →
© C. Druesne

rage se fait de plus en plus individualiste. Cette évolution s'accroît au siècle des Lumières. Chaque être humain se voit attribuer des droits : il est davantage respecté pour ce qu'il est, il est reconnu dans son autonomie et sa singularité, il devient libre de se déterminer dans le sens qu'il entend. En même temps, il doit se soumettre aux lois que la raison lui dicte. La pensée cartésienne, basée sur le « je pense, donc je suis » exacerbe le sentiment de séparation : l'homme, poussé de plus en plus à l'individualisme, se tient désormais face à un monde objet dont il explore les mécanismes et exploite les ressources.

C'est ainsi qu'à l'état d'osmose des peuples premiers a succédé, au fil des millénaires, un état de division. L'influence judéo-chrétienne et la pensée grecque nous ont fait évoluer vers la notion d'un sujet autonome, aboutissement de la création, qui peut agir à sa guise sur elle. Cette conception dualiste imprègne aujourd'hui notre civilisation et se décline selon trois niveaux : entre l'humain et la nature, entre l'individu et la communauté et entre soi et soi-même.

Le mythe moderne s'est construit dans ce mouvement de division, de domination et de rejet qui autorise l'individu à se »



← Ascensionnelle.
© C. Druesne

>>> croire radicalement dégagé de toutes appartenances et à occuper la position centrale². Il ne nous a pas seulement coupés de notre environnement, naturel et social, mais il a exigé de nous que nous procédions à un refoulement vis-à-vis des éléments les plus sauvages de notre psyché, du côté des instincts, des émotions, des intuitions, du sensible... La morale religieuse d'abord, la raison ensuite, ont favorisé la césure entre la chair et l'esprit.

La belle et la bête

La part de nous rationnelle a été valorisée au détriment de la part prératio-nnelle dénigrée. Notre conscience évoluant dans le sens d'une autonomie de plus en plus grande du sujet, notre nature intérieure est devenue source d'inquiétude. En nous dégageant des éléments extérieurs qui nous contenaient (le lieu, la communauté), nous avons craint que la liberté nouvelle obtenue par les individus mène à des égarements charnels, avec les conséquences fâcheuses pour le vivre-ensemble qu'ils impliquent.

Le sauvage doit être maîtrisé, dominé, tenu à distance. Attachés à montrer une face lisse d'homme ou de femme biens sous tous rapports, nous avons occulté notre part d'ombre et avec elle notre animalité. Celle-ci a fait l'objet de mécanismes de projection sur des peuples que l'on a traité de primitifs, autrement dit de sous-humains, voire de barbares. Elle a été mise en scène de manière caricaturale à travers des images monstrueuses. King Kong fait partie de celles-là. Le film, sorti en 1933, a pour figure centrale une bête géante à l'allure de gorille dont il ne fait pas bon s'approcher. Pourtant, après maintes péripéties, la belle (Ann dans le récit) arrive à établir une relation affectueuse avec l'animal. Tout ne serait-il donc pas perdu d'une possible entente entre les parts rationnelle et prératio-nnelle en nous-mêmes ? La fin de l'histoire nous montre que le moment n'est pas encore venu. Au sommet de l'Empire State Building, symbole de la puissance humaine, King Kong est mis en joue par les avions mitrailleurs. Il s'écrase au sol.

Dans les recueils de contes, l'histoire des épousailles entre une jeune fille et un animal monstrueux est fréquente. Nous connaissons tous « La belle et la bête » qui a donné lieu à une mise en scène cinématographique par Jean Cocteau. Dans *Pour une écologie intérieure, renouer avec le* >>>

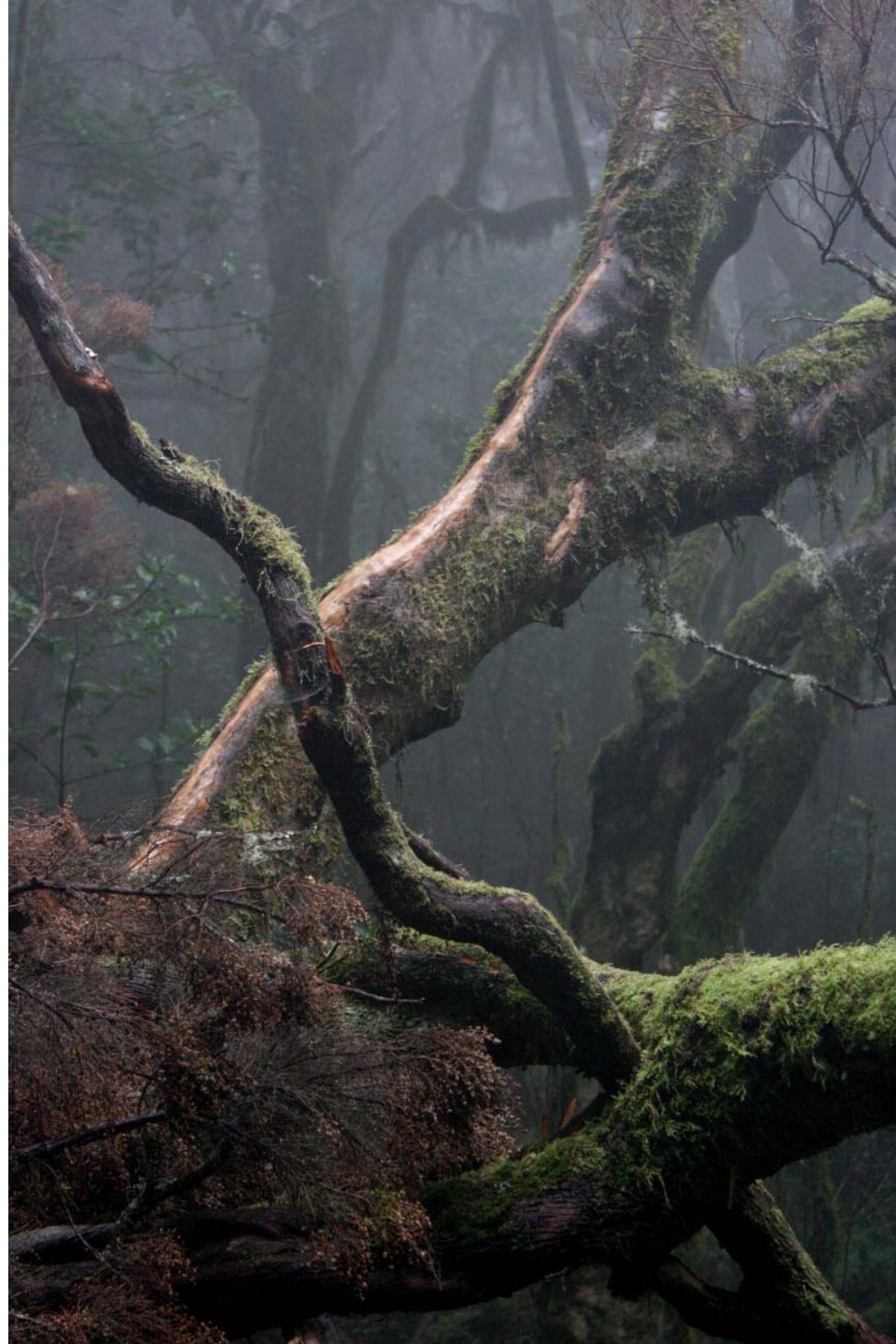
»» *sauvage*, Patrick Guérin et moi-même reprenons le mythe de Psyché et Éros³. A travers les tribulations de la belle, se dessine en effet un chemin de réconciliation, devenu indispensable à notre époque. Selon l'avis de ses deux sœurs, Psyché se croit vouée à finir dans la gueule d'une créature hideuse et monstrueuse. Vérification faite, son époux est un dieu éblouissant de beauté : Éros en personne ! L'histoire raconte la quête éperdue de la jeune femme pour retrouver celui qui l'enchantait et qu'elle a perdu, faute de l'écouter.

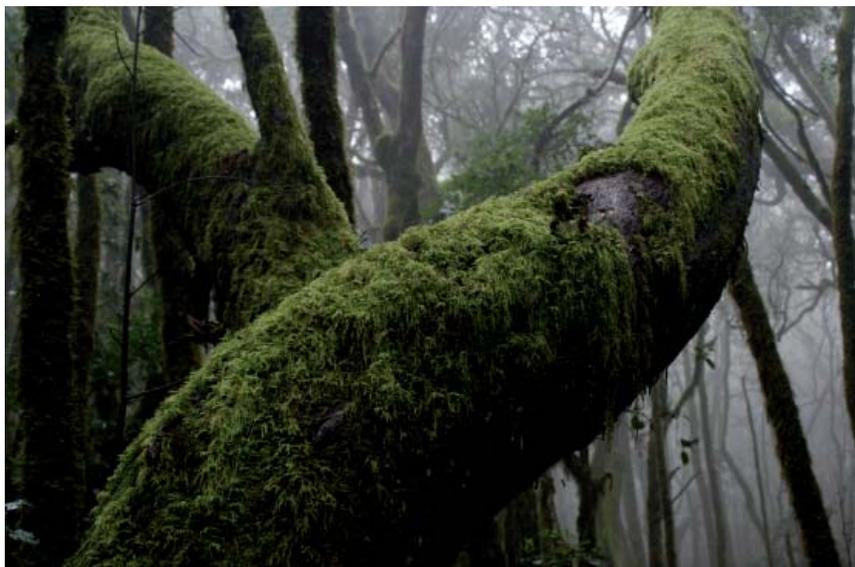
Le sauvage fait peur. Certes, il est des animaux qu'il ne faut pas rencontrer sur notre chemin quand ils cherchent à satisfaire une fonction vitale et, devant le déchaînement des éléments (eau, feu), nous nous sentons à juste titre bien petits. Les peuples premiers nous ont effrayés par ce qu'en ont rapporté les premiers explorateurs : cannibalisme, chasseurs de têtes, rituels sanguinaires... L'imaginaire a largement grossi le réel et l'on sait aujourd'hui qu'il existe de grandes différences de comportement entre les populations, certaines étant réputées pour leur agressivité alors que d'autres se montrent davantage pacifiques.

Les contes sur le thème de « La belle et la bête » sont intéressants car ils nous enseignent à marier en nous-mêmes les

parts civilisées et les parts sauvages. Ils nous disent que l'animal monstrueux à l'intérieur est appelé à devenir un être magnifique si notre esprit sait entrer en contact avec lui. Le sauvage se révèle porteur de forces émotionnelles, intuitives et créatrices.

Aujourd'hui, sous l'effet de la conception dualiste régnante, nous nous retrouvons le plus souvent dans l'obligation de nous en tenir qu'à un seul niveau, celui de la logique, et de faire appel à notre volontarisme aux dépens de nos besoins profonds. Nous devons répondre concrètement au modèle dominant, basé sur le système production-consommation, c'est-à-dire sur « le faire » et « l'avoir », en faisant taire en nous ce qui ne lui correspond pas, ce qui est de l'ordre de l'irrationnel, du sensible, du spontané, du fragile et du poétique. Nous sommes « formatés » pour ignorer ce qui peut surgir d'inconnu et du fond de notre être charnel, pour devenir en somme des « autistes » qui ne savent plus grand chose de leur monde interne. La domination s'exerce sur notre part instinctive et animale, sensorielle et imaginative, sur toute une vie qui est celle de nos tré- >>>





← Reliés.
© C. Druesne

»» fonds. C'est ainsi que, en lieu et place de notre advenir de sujets, nous devenons pour une grande part les objets du monde marchand que nous avons créés. Comme Psyché, nous faisons fuir Éros.

Entre refoulement et fascination, une troisième voie

Avec le sauvage, il existe deux risques. Le premier, nous venons de le voir, est celui du refoulement. On ignore tout de sa présence à l'intérieur. Le deuxième est celui de la fascination qui conduit à le laisser faire à sa guise et même parfois à provoquer son emballement.

Comme nous venons d'une période de répression, la tentation est grande de basculer du côté de la fascination, ouvrant les portes toutes grandes aux défolements orgiaques, aux pulsions débridées, à l'exaltation des passions les plus archaïques, au règne de la confusion par l'effet de la toute-puissance infantile. Rave parties, toxicomanies, perversions sexuelles, dépenses inconsidérées, comportements malhonnêtes, abus de pouvoir, esclavagisme, racisme, sexisme, intégrisme, terrorisme... la liste des débordements est longue.

Parce que nous sommes dans un monde qui s'est coupé de son enracinement dans le sauvage, il nous revient par des voies inconscientes. La psychologie parle d'un

« retour du refoulé ». Tout ce dont on ne peut avoir conscience produit tôt ou tard et d'une manière ou d'une autre des effets au niveau des comportements. C'est ainsi que notre avidité, notre soif de puissance, notre besoin de séduire... s'en donnent à cœur joie aujourd'hui, d'autant que les nécessités de rentabilité nous poussent chaque jour à consommer davantage. Nous nous voulions hors du champ sauvage mais, sous l'effet des exigences du monde marchand, nos pulsions les plus premières se manifestent à qui mieux mieux : avoir plus, exercer davantage de pouvoir, paraître... L'enfant tout-puissant est caressé dans le sens du poil : « Chez BMW, nous sommes créateurs de joie. » « Vous en avez rêvé, Sony l'a fait. ». Et nous nous retrouvons « accro » aux drogues toxiques produites par la modernité.

Pour décrire le fonctionnement de notre cerveau, Roland Jouvent, professeur de psychiatrie, utilise la métaphore d'un cheval (l'appareil sous-cortical comprenant le cerveau reptilien et le cerveau limbique) monté par un cavalier (le néo-cortex). Si le cheval a besoin d'un maître qui le dirige, le cavalier ne peut faire son chemin que parce que sa monture lui donne la vie du corps, des sens et des émotions. « De l'harmonie et de la complicité entre les deux compères dépend la magie humaine. »⁴ Dans la période de chaos dans laquelle

nous sommes entrés, il est d'autant plus important de renouer avec le sauvage qu'il détient les capacités de trouver instinctivement ce qui favorise la survie. La voie du sensible, plus que jamais, est à écouter.

Le défi à relever à notre époque est celui de retrouver l'alliance avec le Vivant, de réinstaurer du lien en interne et en externe. Il passe par cette alliance subtile entre l'esprit et la chair, la conscience et le pulsionnel, le rationnel et le prérationnel, le civilisé et le sauvage. Une troisième voie à découvrir... ■

Marie Romanens

Médecin psychiatre, psychanalyste
www.marieromanens.com

Bibliographie

¹ Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Le Seuil, 1983.

² Benasayag Miguel, *Le mythe de l'individu*, La découverte, 1998.

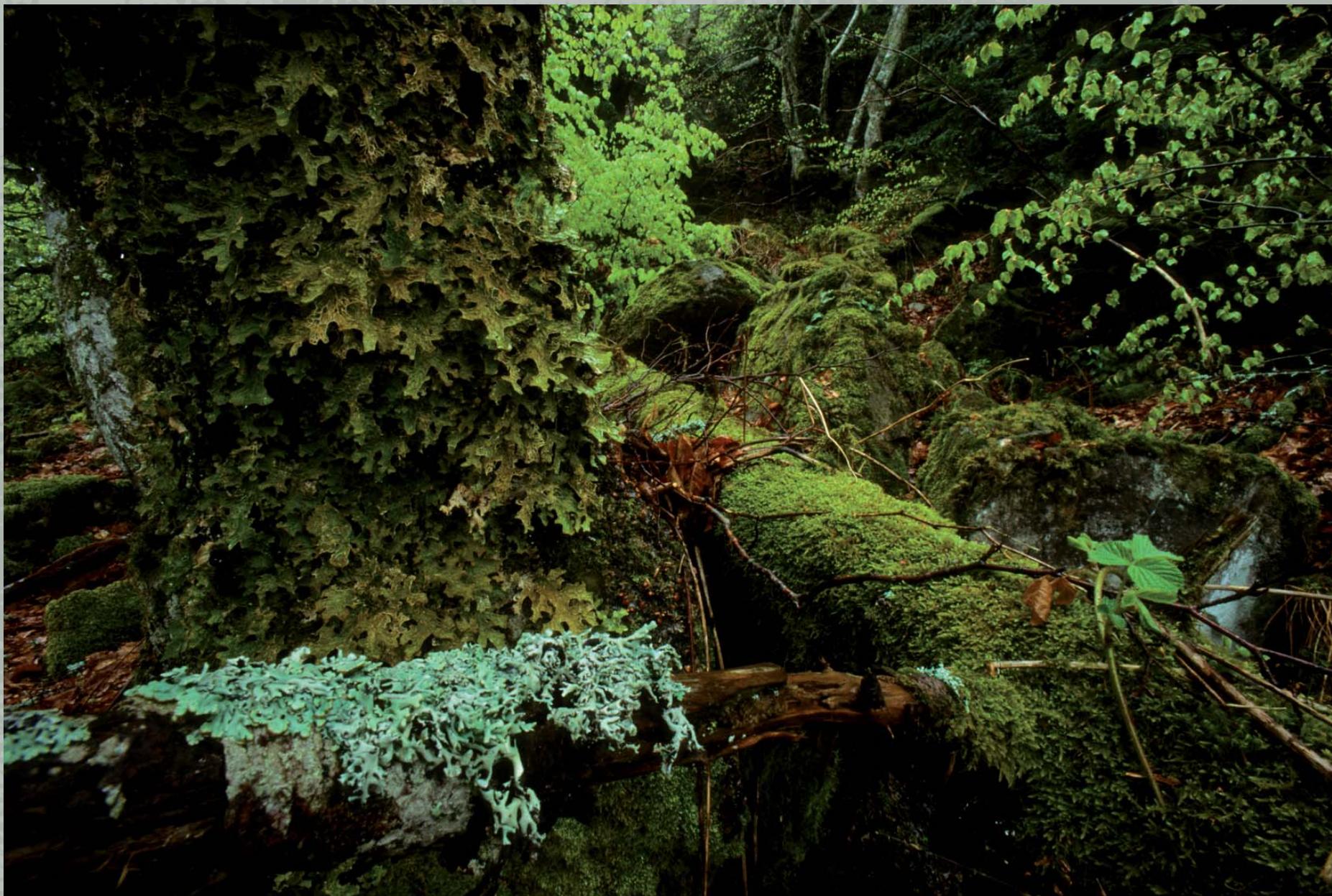
³ Marie Romanens, Patrick Guérin, *Pour une écologie intérieure. Renouer avec le sauvage*, Payot, 2010.

⁴ Roland Jouvent, *Le cerveau magicien. De la réalité au plaisir psychique*, Odile Jacob, 2009.

En inTerrelation

« Quand je veux me
recréer, je cherche le
bois le plus sombre,
le plus épais et le plus
interminable ».

Henri David Thoreau,
De la marche (2006).



Biodiversité ariègeoise
avec *Lobaria pulmonaria*. →
© B. Boisson

Lu
pour vous

→ Instinct Nature

Jean-Claude Génot. Editions Sang de la Terre, 2010.

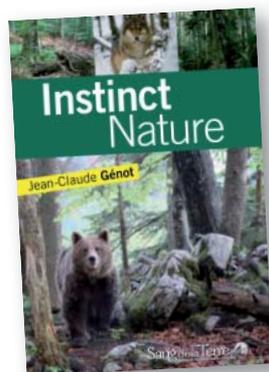
Dans son dernier ouvrage, Jean-Claude Génot nous prend par la main pour nous faire visiter des hauts lieux de naturalité de notre vieille Europe. On s'en serait douté, cette quête nous conduit vers l'Est où, par culture, l'Homme n'a pas systématiquement dominé la nature comme il continue à le faire en Europe occidentale et notamment dans notre pays. Avec un texte alerte et, fait nouveau dans ce genre d'ouvrages, de nombreuses photos qui font rêver, l'auteur nous conduit, entre-autres, dans les Carpates slovaques, en Roumanie, en Biélorussie sur les bords de la Bérézina mais aussi dans le Parc national de Bavière où l'expérience unique de non-intervention commence à porter ses fruits.

Mais, dans ces voyages initiatiques, nous ne sommes jamais seuls. En excellent naturaliste complet, Jean-Claude Génot a l'œil ! Bisons, pic à dos blanc, chouette de l'Oural, tétras, ours, loup, lynx, lichens nous accompagnent pour de grandes leçons de fonctionnalité naturelle. Car le principal intérêt de

l'ouvrage est là. Chaque description, chaque randonnée, chaque rencontre est prétexte à faire émerger, par l'exemple, une facette de cette belle notion de wilderness, de naturalité.

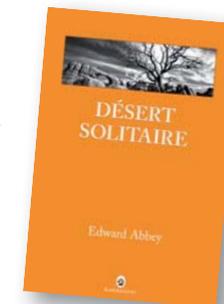
L'auteur termine en évoquant l'action de notre association Forêts sauvages dont il est l'un des membres fondateurs. Bien entendu, cette référence nous comble et légitime notre désir d'importer cette nouvelle approche de la nature, basée sur la naturalité. Merci Jean-Claude pour ce bel ouvrage porteur d'espoirs pour les protecteurs de la nature. ■

Gilbert Cochet



→ Désert solitaire

Edward Abbey. Editions Gallmeister, 2010.



C'est encore un excellent livre de nature que Gallmeister vient de publier. Il s'agit de l'un des ouvrages marquants de Edward Abbey (1927-1989), formidable écrivain à l'humour caustique et farouche défenseur de l'Ouest sauvage qui prônait la désobéissance civile. En ce sens, on peut dire de lui qu'il est l'inspirateur de nombreux écologistes radicaux. «Désert solitaire» a été écrit après que l'auteur ait passé, dans les années cinquante, six mois comme ranger dans le Parc national *Arches National Monument* situé au sud-est de l'Utah. Ce désert de grès rouge, terre de canyons, est pour l'auteur : « Tout ce qui se trouve au-delà du bout des routes ». Abbey fait preuve dans ce récit d'un immense talent poétique comme lorsqu'il évoque les avantages en nature de ce désert : « sensation de temps ample qui vous permet de laisser vos pensées errer jusqu'au bout du monde avant de les reprendre ». Son style décapant a souvent la croissance pour cible qu'il qualifie de « folie cancéreuse » et aussi « Ploucus ame-

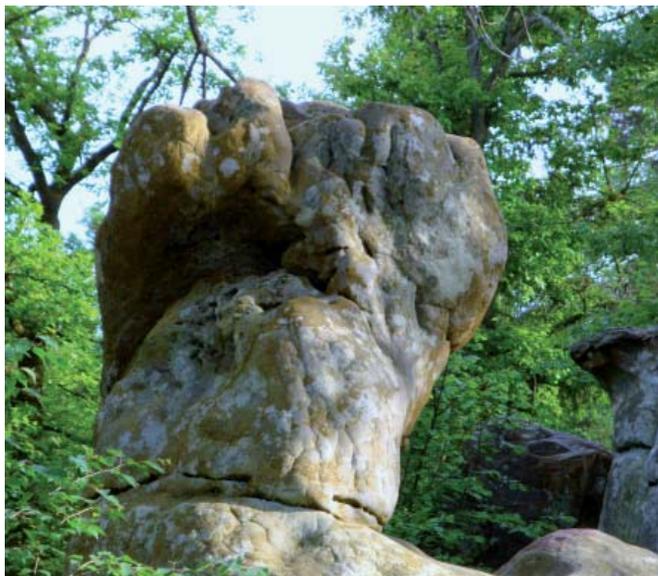
ricanus » qui envahit la nature sauvage grâce à la complicité du service des parcs acquis au tourisme industriel. Son humour s'exerce sur de nombreux sujets comme l'humanité : « Je suis un humaniste : plutôt tuer un homme qu'un serpent ». Enfin, ce livre est un vibrant plaidoyer pour la défense de la nature sauvage et du wilderness : « c'est pour des raisons politiques qu'il faut préserver la nature sauvage. Nous en aurons peut-être besoin un jour non seulement comme refuge face à un industrialisme excessif, mais aussi comme refuge face à un gouvernement dictatorial ». Dans ce livre, Abbey parle de la vie et de la mort, des peuples anciens qui ont vécu dans ce désert et de sa rage impuissante face à la mort de certains canyons à cause des barages. Lui qui voyait dans ce désert sauvage de l'Ouest une des frontières de la culture humaine s'y est fait enterrer en toute discrétion puisque aujourd'hui encore personne ne sait où se trouve sa tombe. ■

Jean-Claude Génot

À ne pas rater !

→ Concours « Produire plus de bois... » : les gagnants sont...

A l'occasion du Grenelle de l'Environnement, un slogan guide a été énoncé : « Produire plus de bois tout en préservant mieux la biodiversité ». Dans le n°7 de *Naturalité*, *Forêts sauvages* avait lancé un grand concours de slogans, avec deux catégories « un slogan encore plus idiot » et « un slogan qui redonne espoir ». Vous avez été nombreux à nous transmettre des slogans entendus ici ou là, et vous y avez ajouté votre touche de dérision ou d'espoir. En voici un florilège.



← Poing rocheux en forêt de Fontainebleau.
© R. Boeuf

Les slogans encore plus idiots

En fait, d'après vos réponses, vous semblez unanimes.

- D'une part pour constater que le slogan officiel est repris par tous les « petits hommes verts », sans nuances. En « bon petits soldats ».
- D'autre part pour dire qu'il est difficile de proclamer un slogan plus contradictoire, ambigu, politiquement imprudent et nuisible.

« Mobiliser plus de bois, tout en préservant mieux la forêt qui le produit » (réunion des directeurs généraux des forêts de l'UE, Nice, 2008) recueille la palme de l'interprétation ringarde et cynique du concept de gestion durable.

Quelques autres interprétations entendues au fil des réunions font froid dans le dos : « Exploiter plus pour épuiser une ressource sous-récoltée en France », « Exploiter plus pour une forêt plus jeune, plus belle, plus propre », « Exploiter plus pour mieux se chauffer et refroidir le climat... », « Créer une filière énergie pour nettoyer les forêts », « Brûler plus de bois pour mieux lutter contre l'effet de serre ». A croire que le CO₂ du bois brûlé ne va pas rejoindre l'atmosphère où il participe à accentuer l'impact de nos activités sur l'effet de serre.

Les slogans qui dénoncent

Ces slogans sont de loin les plus nombreux. « Exploiter plus pour détruire plus », « Exploiter plus puisqu'il y a du fric pour le faire » (cynique), « Exploiter à blanc pour faire plus vert » (je rêve !), « Exploiter plus tout en... tout en quoi déjà ? », « Vendre plus pour gagner moins », « Imiter un slogan à la c--, hâter sa perte », et une perle, « A cinquante ans, si tu n'as pas ton abatteuse, c'est que tu as raté ta vie » (proverbe landais).

Les slogans qui redonnent espoir

Vous êtes tellement désabusés, que les propositions sont ici peu nombreuses. « Produire plus d'indignation tout en restant vigilant ! », « Protéger plus pour produire mieux », « Protéger beaucoup mieux la biodiversité pour produire plus de bois de qualité et de services écologiques », « Ne pas produire plus (en volume), mais produire mieux (en €, en services) », « Bois pas bien vendu, je coupe pas plus ».

Les slogans du sage

« Le forestier ne produit rien, il co-pilote ; c'est l'écosystème forestier qui produit un capital nature à protéger et utiliser sans le détruire », « Communiquer par slogan n'est pas gouverner », « On ne gère pas une forêt comme une campagne de pub ». On ne saurait être plus clairvoyant...

Daniel Vallauri

Le bêtisier

→ Pour en finir avec les idées reçues... ...grâce à Dalkia-Veolia et à l'industrie papetière française !

« Comment développer la forêt française ? Grâce au bois-énergie »

Une énergie abondante, renouvelable, non polluante, vertueuse pour le climat et créatrice d'emplois : voilà la richesse que possède la France avec sa forêt... une richesse pourtant étonnamment sous utilisée et mal valorisée. [...] Ce paradoxe est bien sûr le fruit de notre histoire, de notre culture, des difficultés techniques qu'il y a parfois eu à travailler en forêt, mais aussi d'idées reçues qu'il est urgent de combattre. **Il faut ainsi réaffirmer qu'exploiter davantage la forêt n'est pas épuiser une ressource rare. Non, loin de la fragiliser, c'est la meilleure façon de la renforcer ! Une forêt « sanctuarisée » est une forêt mal entretenue, dans laquelle les arbres peinent à croître, et sont plus vulnérables aux agressions comme les incendies. C'est précisément à cet entretien que contribue la filière bois énergie.**

Il s'agit en effet de prélever, pour en faire une source d'énergie, des bois non utilisables par les filières du bois d'œuvre et du bois d'industrie : petits bois issus des éclaircies, bois abîmés, sous-produits des coupes d'arbres à maturité (branches, cime), etc. [...]

Ses atouts écologiques d'abord : le bois énergie présente un bilan carbone neutre. [...] Le développement de la filière bois est aussi une chance pour les propriétaires forestiers (environ 3,5 millions en France) car l'exploitation du bois énergie de leurs parcelles leur évite des coûts d'entretien, **et permet aux essences nobles qui souvent n'étaient plus prélevées, de mieux se développer.** Au final, cela accroît leur production de bois d'œuvre et de bois d'industrie. [...]

Les estimations tirées du Grenelle de l'Environnement tablent sur la création de 19 000 emplois d'ici 2020 pour prélever le bois en forêt... »

Olivier Barbaroux,

*Président Directeur Général de Dalkia,
branche énergie de Veolia environnement.*

Point de vue publié dans *Les Echos* le 4 mai 2010.
Retrouvez l'intégralité de l'article sur [http://www.dalkia.com/fr/rubrique Espaces médias / Dossiers](http://www.dalkia.com/fr/rubrique_Espaces_médias/Dossiers).

« Dans un monde zéro papier, il y aurait moins de forêts... »

70 % du bois utilisé par l'industrie papetière française provient des coupes permettant le bon entretien des forêts. Les 30 % restants proviennent des chutes résultant de l'activité de sciage.

Le papier favorise ainsi le traitement et l'élimination des sous-produits de la forêt, et **permet le développement des plus beaux arbres avec l'élimination de ceux qui gêneraient leur croissance.**

L'industrie papetière française contribue à la croissance raisonnée de nos forêts (+4,3% par an), au maintien de leur qualité et à la diminution des gaz à effet de serre grâce à la capacité des arbres à capter et fixer le CO₂.

Extrait de la publicité «J'aime mon prospectus».
www.monprospectus.fr



FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

Forêts Sauvages travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66% du montant de votre don.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : Signature :

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André-Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.

